

La gestion patrimoniale du chaos granitique de Toul Goulic

Dominique LEPORT

Un chaos granitique, une flore intéressante, des mammifères, une fréquentation accrue et la nécessité d'élaborer un plan de gestion de cet espace naturel. Le résultat d'une étude.



Le sentier de grande randonnée qui parcourt la vallée : l'entretien y est indispensable.

La gestion du patrimoine naturel est devenue une nécessité si l'on ne veut pas le voir s'appauvrir ou disparaître à plus ou moins court terme. Une prise de conscience s'est effectuée ces dernières années ; il reste à harmoniser toutes les démarches et les actions engagées. Ainsi, le chaos de Toul Goulic en Côtes d'Armor a fait l'objet d'une étude visant à en proposer un diagnostic écologique et une gestion intégrée.

Un site naturel sensible

Le chaos granitique de Toul Goulic et la portion de vallée étudiés se situent sur le cours du Blavet en Côtes d'Armor sur les communes de Lanrivain, Trémargat, St Nicolas du Pélem et Plounevez-Quintin. C'est une formation géologique particulière issue de l'altération et de l'érosion du

granite en blocs massifs arrondis (on retrouve ce même phénomène au Huelgoat et dans les gorges du Corong). Il abrite un patrimoine naturel riche mais fragile et soumis à diverses contraintes. Dans sa politique dite des « Espaces Naturels Sensibles », le Conseil Général des Côtes d'Armor cherche à protéger tout en les valorisant les différents sites naturels du département. A ce titre et avec le concours des élus locaux, une étude m'a été confiée dans le cadre d'un stage de fin d'études d'ingénieur de la Formation des Ingénieurs Forestiers de l'Ecole Nationale du Génie Rural des Eaux et des Forêts de Nancy. Cette étude constitue une première étape dans l'élaboration d'un « plan de gestion d'un espace naturel » soumis à de fortes contraintes telle la fréquentation. Elle a pour but d'initier ce type de prise en compte et d'être appliquée à d'autres sites.

Des contraintes fortes à considérer dans leur intégrité

D'emblée, il s'est avéré indispensable d'étendre cette étude à toute la portion de vallée boisée concernée, c'est à dire environ 500 hectares. Il s'agit du fond de vallée et de ses côtes boisés (80 % de la surface totale).

La raison majeure de l'intérêt porté à cette vallée réside dans une fréquentation accrue depuis une dizaine d'années et qui porte préjudice à la qualité du site. Une gestion du site s'impose pour concilier sa préservation et son usage. La définition de ce mode de gestion commande la prise en compte des contraintes présentes :

- la propriété est essentiellement privée
- le morcellement est très fort (surface moyenne des parcelles : 1,5 ha)
- le boisement n'est pas ou peu géré
- il existe très peu de connaissances scientifiques sur le site, bien que l'on sache qu'il représente un habitat particulier propice à l'expression de certains végétaux (fougères) et à la présence d'animaux (loutre, chauve-souris).

Le diagnostic écologique, un préalable indispensable

Afin de gérer de façon optimale la contrainte majeure qu'est la fréquentation, il est indispensable de mieux évaluer les

richesses présentes ou potentielles. En effet, celle-ci engendre une érosion de la zone d'accès au chaos et différentes dégradations peuvent se produire (cueillette, dérangement...). Un diagnostic écologique a donc été entrepris. Un volet naturaliste (botanique et mammalogique) a été réalisé par des spécialistes.

Au niveau botanique a été mise en évidence la répartition de deux hyménophylles rares (*Hymenophyllum wilsonii* et *Hymenophyllum tunbridgense*). De plus, on a recensé des espèces plus ou moins rares :

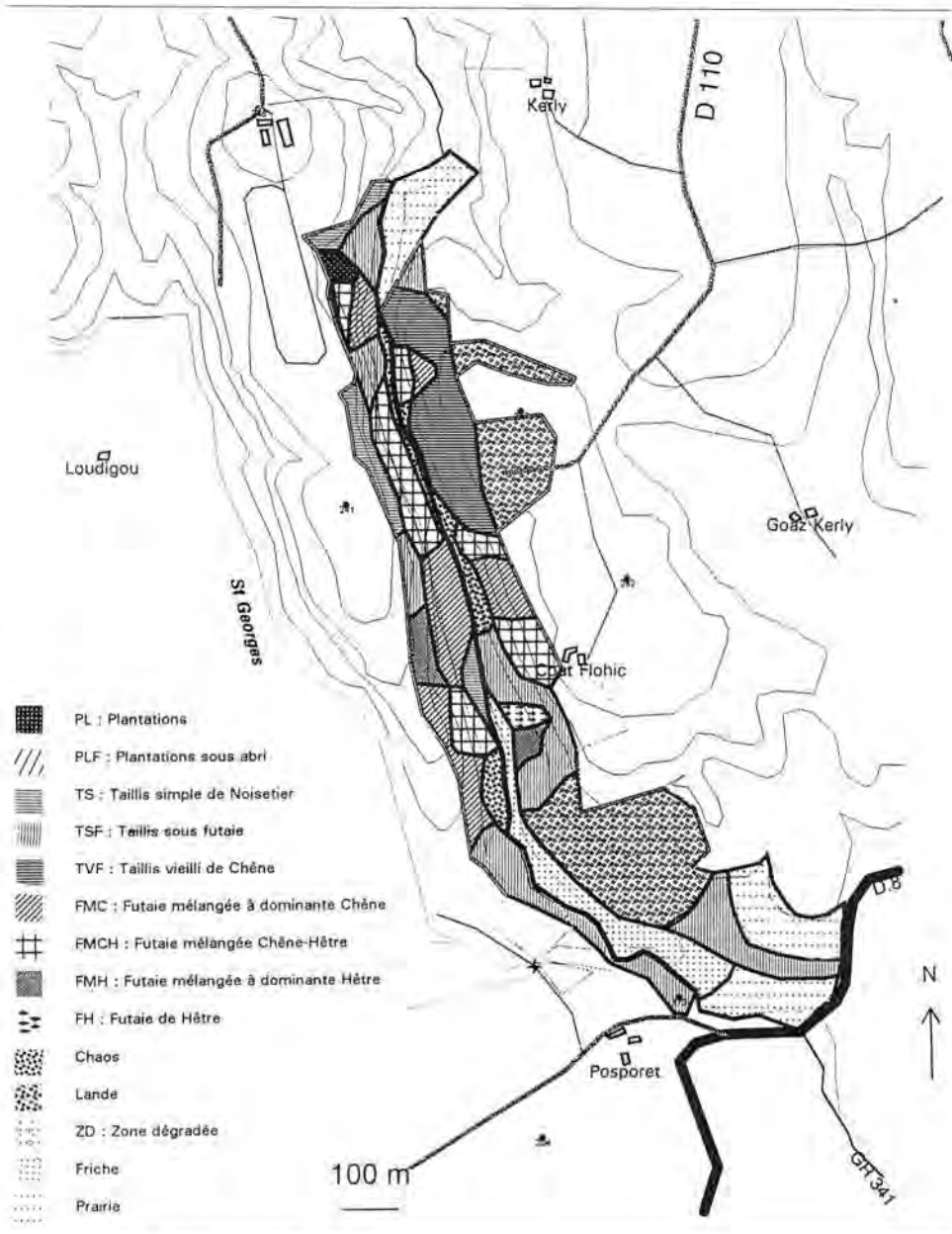
- *Juncus foliosus* dont la survie est liée au maintien du pâturage dans une prairie tourbeuse
 - *Viola bavarica* dont on connaît deux stations en Côtes d'Armor
 - *Tilia cordata* (Tilleul à feuilles en cœur) qui se trouve à 50 km à l'ouest de son aire naturelle
- Au total on recense près de 300 espèces.

L'étude des mammifères a révélé la fréquentation régulière de la loutre qui supporte plus ou moins bien la présence du public. Aussi, une cartographie de zones signalant l'intensité de cette fréquentation a été établie pour la prendre en compte dans la gestion future. L'étude menée sur les chauves-souris n'a pas montré d'espèces particulièrement rares mais a permis de réaliser les difficultés techniques rencontrées pour leur mise en évidence. Une étude complémentaire serait souhaitable.

Une étude hydrologique a été rendue nécessaire par des problèmes de marnage engendrés par le fonctionnement d'une microcentrale en amont ainsi que des problèmes de pollution éventuelle. Les conséquences s'appliqueraient aux populations piscicoles, à la loutre et aux végétaux du chaos.

Une étude paysagère, basée sur une approche photographique, donne un état des lieux. Elle permettra de suivre l'évolution du paysage et d'agir en cas de besoin.

En parallèle, une étude à caractère forestier a eu pour but de cartographier l'existant en tant que stations forestières et types de peuplement. La station forestière est, selon la définition de J.C. Rameau, une « étendue de terrain de superficie variable, homogène dans ses conditions écologiques (topographie, mésoclimat, composition floristique et structure de la végétation spontanée et sol) ». Concrètement, on procède par une phase d'étude



Types de peuplement sur le site.

de terrain qui consiste à analyser la pédologie, la topographie, le cortège floristique puis de regrouper ces critères en plusieurs ensembles homogènes. L'existence d'un catalogue des stations forestières pour cette région a facilité l'analyse.

De plus, une description de l'occupation des sols (cultures, bois...) nous renseigne sur l'existant. En milieu forestier, il a fallu préciser les types de peuplement en réalisant une

« typologie » qui donne des caractéristiques générales et dendrométriques (classes de diamètre, hauteur moyenne, essences présentes, régénération...). Grâce à cette connaissance, on peut alors émettre des hypothèses sur les potentialités des terrains concernés et faire des propositions de gestion plus adaptées.

Les données stationnelles et les types de peuplement ont ensuite été cartographiés

grâce à un Système d'Information Géographique (Géoconcept). La méthode consiste à digitaliser les données sur un fond de carte information par information. On obtient ainsi différentes « couches » informatives que l'on peut sélectionner, modifier, superposer, imprimer... La cartographie des types de peuplement en constitue un exemple.

Les propositions de gestion à court et moyen terme

Une fois tous les problèmes posés et avec une connaissance plus complète du milieu considéré, il devient possible de faire des propositions de gestion « intégrée et globale ».

Deux sortes de mesures sont à considérer :

- celles qui présentent un caractère urgent par rapport à l'aménagement et à la restauration du chaos surfréquenté : désignation d'un tracé permettant la revégétalisation des zones les plus dégradées. Il ne s'agit pas d'artificialiser le site mais de lui conserver son aspect « mystérieux ». Le parcours sera donc plutôt suggestif : des zones seront rendues inaccessibles par des plantations de houx ou de poirier sauvage, par des branchages...
- celles qui s'articulent sur le moyen et le long terme.

Ces dernières tentent de mettre en balance toutes les contraintes et les richesses du site. Des conseils de gestion sont donnés pour la sauvegarde des espèces végétales suivant leurs exigences écologiques. Il s'agit par exemple d'adapter le degré d'ouverture des boisements pour optimiser les conditions de survie des plantes menacées. Concernant les hyménohylls, il faut dans un premier temps pouvoir obtenir une cartographie précise de leur répartition pour adapter les parcours proposés aux visiteurs, ces espèces étant particulièrement sensibles au piétinement.

De la même manière, des indications concernant le maintien de la tranquillité pour la loutre et des habitats propices aux chauves-souris ont été définies. La loutre doit faire l'objet d'un suivi régulier pour observer l'influence de la fréquentation du public sur son rythme de vie. Il sera nécessaire de prévoir des contournements des sentiers dans certaines zones plus exploitées par la loutre.

Des discussions ont été engagées avec le Département quant au fonctionnement de la microcentrale afin de l'adapter aux exigences des espèces animales et végétales. Il apparaît cependant essentiel d'apporter des arguments précis pour une telle démarche, aussi une phase expérimentale et d'observation sur l'influence éventuelle du barrage est à mettre en place.



Le chaos, minéral et végétal en parfaite harmonie.

En ce qui concerne la prise en compte forestière, un premier pas est à faire pour informer l'ensemble des propriétaires. En effet, ce sont eux qui ont en main l'avenir du boisement. L'ambition des élus locaux et du Conseil Général est dans un premier temps de les regrouper dans une structure de type associatif ; puis dans une structure plus élaborée dite Groupement d'Intérêt Public (l'équi-

TABEAU DES TYPES DE PEUPELEMENTS : QUELQUES EXEMPLES

TYPE	Essence principale	Essence secondaire	Catégorie de diamètres	Hauteur moyenne	Régénération
Plantations	ex : <i>Epicea de Sitka</i>		25 à 45 cm	20 m	absente
Plantations sous abri	Chêne	<i>Abies grandis</i>	25 à 45 cm	18 m	absente
Taillis vieilli	Chêne		< 25 cm	12 m	moyenne
Futaie de Hêtre	Hêtre		45 cm et plus	22 m	moyenne
Futaie mélangée	Chêne	Hêtre	de 25 à 45 cm et plus	18 m	bonne

valent des groupements d'intérêt économique, mais pour le domaine scientifique). Les propositions de gestion sylvicole seront données aux propriétaires et mises en œuvre moyennant éventuellement une aide technique ou/et financière. Certaines zones actuellement en prairie doivent être conservées grâce au maintien du pâturage. Une série de mesures pratiques est à respecter absolument : empêcher les coupes à blanc abusives, éviter l'enrésinement, procéder autant que possible à des régénérations naturelles des peuplements, adapter la gestion aux exigences des plantes rares, ne pas utiliser de produits chimiques...

appel à toutes les compétences, qu'elles soient scientifiques, administratives, politiques, pratiques... Chacun doit se sentir concerné et s'investir pour que se concrétisent la protection, la sauvegarde et la mise en valeur de notre patrimoine naturel. ■

Références

RAMEAU J.C. 1986 - Les études stationnelles forestières en France
 COLOMBET M. 1993 - Catalogue des stations de l'Argoat.

Les photographies sont de l'auteur.

L'avenir des sites naturels est de notre responsabilité

L'avenir des sites naturels passe par une prise en compte de tous les paramètres présents. Une telle démarche doit faire

Dominique LEPORT est ingénieur forestier de l'Ecole Nationale du Génie Rural des Eaux et Forêts (Nancy).

Un Hêtre remarquable qui nécessite une gestion adaptée car le boisement vieillit.

